

Toutefois, l'on ne détruit que pour remplacer. L'édifice métaphysique bergsonien devait s'élever péniblement, nettement antiintellectualiste, reposant sur la vieille formule d'Héraclius : "L'être n'est pas, tout est devenir pur". Bergson, pour mieux faire comprendre ce changement perpétuel et intégral fait miroiter sous les yeux du lecteur la comparaison suivante : "On ne se baigne pas deux fois dans le même fleuve, ni même une seule fois, puisque tout change sans cesse et dans le fleuve et dans le baigneur, qui ne sont jamais les mêmes."

De cette fluidité universelle des êtres découlent les notions les plus fausses soit en métaphysique, soit en logique, soit en critériologie.

Vous devinez ce que devient la catégorie de substance. Elle est biffée misérablement et ne laisse après elle que des modes d'être sans être, des actions sans agent et des passions sans patient. Le mouvement perpétuel usurpe toutes les catégories d'accident.

La logique n'est pas à l'abri des coups de Bergson. Puisque l'être n'est pas, comment peut-il être identique à lui-même ? Mais si le principe d'identité ou de non-contradiction est détruit, il entraîne fatalement à sa suite la ruine de tous les autres principes de la raison, qui, en fin de compte, s'appuient tous sur le premier, sur l'impossibilité que le oui et le non soient identiques.

Comment voulez-vous que la critériologie reste debout, si rien n'est stable ni en moi ni hors de moi ? Les notions éternelles, les principes immuables et nécessaires, les vérités absolues ne sont plus que mensonge. L'absolu nous échappe : Nous ne savons plus rien du réel et nous retombons dans le sombre désespoir de Jouffroy. L'absolu nous échappe ! Nous nous trouvons en compagnie de Renan qui redit cette affirmation en l'accompagnant du "carillon" de l'ironie souriante ou du scepticisme jouisseur.

Au milieu de toutes ces vieilles friperies rajeunies, survit une philosophie toujours nouvelle, toujours moderne ; c'est la philosophie d'Aristote modernisée par saint Thomas d'Aquin. Oui, *modernisée* ; car on nous a volé le mot, pour l'appliquer à de pauvres hérésies.

La vraie, l'unique modernité légitime et nécessaire c'est l'adaptation de la vérité immuable à chaque point de l'espace et de la durée. C'est elle que l'on trouve dans les écrits de